

## Ernest et Célestine chez Daniel Maghen

*La galerie Daniel Maghen, 36 rue du Louvre à Paris,  
a l'honneur de présenter la toute première rétrospective parisienne  
dédiée à l'illustratrice, auteure et artiste-peintre belge  
Gabrielle Vincent (1928-2000), célèbre créatrice d' "Ernest et Célestine".  
Du mercredi 14 février au samedi 9 mars 2024.*

Organisée avec le concours de la Fondation Monique Martin (alias Gabrielle Vincent) et des Éditions Casterman, l'exposition propose une immersion totale dans l'œuvre de l'artiste. Aquarelle, mine de plomb, pastel, crayon, gouache, encre, plus de 150 dessins originaux seront exposés, retraçant ainsi près de trois décennies de carrière.

"C'est avec plaisir et non sans émotion que la Fondation Monique Martin présente aujourd'hui à la Galerie Daniel Maghen cette sélection de l'artiste Monique Martin de son nom d'illustratrice Gabrielle Vincent. Nous y voyons l'occasion précieuse de partager des œuvres qui nous sont chères, pour certaines très connues du grand public et d'autres à découvrir." (Benoît Attout, ayant droit et fondateur de la Fondation Monique Martin).

Cet ensemble exceptionnel sera composé principalement de dessins originaux d' "Ernest et Célestine", son chef-d'œuvre. Gabrielle Vincent illustre cette histoire avec une infinie tendresse par petites touches impressionnistes, dans l'économie du trait. Avec beaucoup de délicatesse et de légèreté, elle parvient à retranscrire les émotions, le mouvement et la lumière, tout en explorant avec finesse des thèmes comme l'amitié, la tolérance, la solidarité, l'abandon, la précarité, la maladie et l'amour. Un dessin vibrant qui lui vaut l'admiration de ses pairs.

"C'est un immense honneur pour moi de présenter le travail de Gabrielle Vincent et je tiens à remercier la fondation belge Monique Martin de sa confiance. Ernest et Célestine est un classique, et Gabrielle Vincent, l'une des plus grandes artistes de son temps." (Daniel Maghen).

L'exposition mettra également en lumière d'autres œuvres majeures de l'illustratrice. Les dessins exceptionnels d'*Un jour, un chien* révéleront le génie de l'artiste pour esquisser le mouvement en quelques traits, tandis que ceux tirés de son livre *Au désert*, fascineront pour leurs ambiances uniques.

Le vernissage de l'exposition aura lieu jeudi 22 février, à partir de 19 heures, à la galerie. Mise en ligne des œuvres le mercredi 14 février 2024.

*(annonce publiée sur le site de la galerie)*

<https://www.danielmaghen.com>

## Grosse colère

*En littérature jeunesse comme en bande dessinée,  
il arrive que des personnages fassent l'objet de reprise après la mort  
de leur créateur. Ce fut le cas récemment d'Ernest et Célestine.  
On vous explique pourquoi on vous conseille de préférer l'original,  
les superbes albums de Gabrielle Vincent.*

Ma chronique d'aujourd'hui part d'une colère à la lecture d'un livre paru il y a peu. La colère, c'est souvent le revers de la médaille de l'amour, on le sait bien, je vais essayer de vous dire les raisons de ma colère, mais surtout de cet amour dont elle est le pendant. L'album s'appelle *Au bonheur des souris*, c'est une nouvelle aventure d'Ernest et Célestine, ce grand ours et cette petite souris créées par Gabrielle Vincent. De son vrai nom Monique Martin, elle était née à Bruxelles en 1928, y est morte en 2000, et y a créé

ces deux personnages mis en scène dans une vingtaine d'albums d'abord parus aux éditions Duculot, rachetées ensuite par les éditions Casterman. Le tout premier, paru en 1981, rencontra un succès immédiat dans le monde francophone et à l'international. Casterman nous propose donc aujourd'hui de découvrir une nouvelle histoire, inédite, dont le scénario a été confié à Astrid Desbordes, une autrice jeunesse remarquée pour l'album *Mon amour* notamment.

#### *À qui appartiennent les personnages ?*

C'est une pratique courante en bande dessinée : sont encore parus cet automne de nouvelles aventures d'Astérix, de Blake et Mortimer ou Lucky Luke, et, pour la première fois, une nouvelle aventure de Gaston Lagaffe - ce, alors même que Franquin s'était opposé de son vivant à ce que son personnage ne lui survive. Affaire qui a fait couler beaucoup d'encre, la fille et ayant droit de Franquin l'ayant portée devant les tribunaux. Cela soulève des questions passionnantes, que l'on pourrait résumer en ces termes : à qui appartiennent les personnages ? Je n'ai ni l'espace ni les compétences pour déplier ici cette dimension juridique, je me garderai bien de trancher la question de savoir s'il est en soi légitime ou non qu'un personnage survive à son auteur, je note simplement que la chose est à ma connaissance un peu moins courante dans l'univers de la littérature jeunesse. Ernest et Célestine est un contre-exemple, la série n'en étant pas à sa première reprise puisque les personnages avaient déjà été les héros d'un film d'animation 2012, sur un scénario de Daniel Pennac et des dessins de Benjamin Renner (qui a connu une suite, avec une autre équipe artistique, en 2022). J'avais trouvé le premier film très éloigné de l'univers de Gabrielle Vincent, mais il n'avait pas quant à lui suscité ma colère, car il était possible de le considérer au fond assez indépendamment de l'œuvre originale, notamment parce que les dessins de Benjamin Renner n'avaient rien à voir avec le trait de Gabrielle Vincent.

#### *Des dessins originaux repris, calqués, copiés, remontés*

Dans le cas de ce nouvel album, ce sont bien des dessins de Gabrielle Vincent elle-même, qui ont été repris, calqués ou copiés, j'imagine, ré-agencés en tout cas, pour venir illustrer l'histoire signée Astrid Desbordes. Par exemple, le premier dessin de l'album est une reprise de celui qui ouvrait l'album intitulé *La tante d'Amérique*, avec simplement quelques détails, changés : une valise effacée, un violon ajouté, un cadrage saccagé, sans parler du rendu des couleurs, bien moins subtil que dans l'original. J'imagine que la chose est légale, mais j'avoue être extrêmement surprise que ce procédé soit possible et autorisé. Sur la couverture de l'album, il n'est même pas écrit "d'après Gabrielle Vincent", c'est bien son seul nom qui apparaît, sans mention. Certains dessins n'ont par ailleurs pour le coup rien à voir avec la plume de Gabrielle Vincent : ils sont signés Marie Flusin, comme c'est indiqué, en tout petit, dans la page de garde du livre.

#### *Une série de contresens qui dénaturent l'œuvre*

Le premier contresens est formel : l'histoire se présente ici sous forme d'un très long texte, bavard, didactique, là où les albums originaux reposaient sur une grande économie de mots, des éléments de dialogues courts, inscrits au-dessous d'un dessin qui guidait en premier lieu nos émotions.

Deuxième contresens : l'histoire commence ici parce que Célestine se fâche un jour de ne pas avoir eu le temps de se fabriquer un chapeau pour sortir avec Ernest. Elle se met en colère qu'il n'y ait, je cite, "jamais rien dans cette maison (...) que des vieilleries d'ours". Ernest finit par sortir sans l'attendre, et à son retour, il trouve une lettre lui annonçant qu'elle a décidé d'aller s'installer chez des amis qui vivent, eux, dans une maison luxueuse. Rien, dans ce point de départ, ne tient la route. Premièrement : jamais Ernest ne sortirait sans attendre Célestine, jamais, il ne placerait son désir avant le plaisir de jouer avec la petite fille. Ernest et Célestine, c'est l'histoire d'un amour inconditionnel, plus grand que l'océan, entre un père (adoptif, comme on l'apprend dans le bouleversant *La naissance de Célestine*) et cette petite souris trouvée dans une poubelle, qu'il recueille et aime dès lors plus que tout. Jamais Célestine ne choisirait

non plus d'aller vivre loin d'Ernest, qui plus est pour une raison vénale. Ernest et Célestine vivent de peu, c'est vrai, mais ce sont les rois de la débrouille, de la récup', de l'inventivité pour trouver malgré tout de quoi vivre heureux.

### *Des ours et des souris, une commune humanité*

Enfin, troisième contresens, le plus grave : jamais Célestine ne renverrait ainsi Ernest à son essence d'ours. Dans l'univers de Gabrielle Vincent, les adultes sont des ours, les enfants sont des souris, mais les personnages sont liés par une commune et profonde humanité. Ours, souris, c'est la figure que prennent adultes et enfants, ce n'est jamais une espèce, encore moins une identité. Dans l'histoire proposée par Astrid Desbordes, chacun y est au contraire sans arrêt renvoyé. Les parents des amis expliquent à Célestine que "les ours et les souris ne sont pas faits pour vivre ensemble" ; un personnage de souris adulte (ce qui est une absurdité en soi, j'insiste), un précepteur, lui dit aussi plus loin d'un air dépité : "si on mélange les ours et les souris, voilà ce que ça donne". Pourquoi diable les auteurs de ces reprises ont-ils senti le besoin de diviser ainsi le "monde des souris" et celui des ours - idée déjà présente dans l'adaptation au cinéma imaginée par Daniel Pennac ? J'imagine que cela vient de l'envie d'ajouter de la noirceur à un univers considéré comme idyllique, mais c'est encore un contresens. Car si la relation entre Ernest et Célestine est emplie de douceur, c'est vrai, l'univers que décrit Gabrielle Vincent n'a rien d'angélique. La façon dont elle aborde la question de l'argent ou des différences sociales relève au contraire d'une grande finesse, hélas complètement absente de ce nouvel opus.

On recommande donc d'aller se replonger sans modération dans la série des albums originaux, édités aujourd'hui par Casterman.

*chronique de Mathilde Wagman*

(provenant du podcast "Lectures jeunesse" - France Culture, mercredi 31 janvier 2024)

<https://www.radiofrance.fr>